LE LIEN

n°58 janvier 2009

Spécial
L'épiphanie et la parousie

« Vous appliquant à garder l'unité de l'Esprit par le lien de la paix. » Ephésiens 4, 3.

EDITO

La galette

Après les chocolats, voici maintenant les boulangeries envahies par les galettes des rois. Vieille tradition, dont la plupart des gens ont perdu le sens.

La galette des rois est censée commémorer la visites des mages à Jésus enfant selon Matthieu 2.

Dieu est en effet venu sur terre sous la forme de l'enfant Jésus, il s'est manifesté et montré aux hommes pour être reconnu par eux comme roi. Cette manifestation s'appelle épiphanie (apparition). Elle a déjà eu lieu, à la naissance de Jésus, mais il y en aura encore une autre. La seconde épiphanie est la manifestation du Christ roi venant établir son règne pour mille ans sur la terre. Il paraîtra alors avec gloire, ne laissant à ses opposants aucune possibilité de contradiction. Cette épiphanie aura pour spectateurs les hommes laissés sur la terre après le temps de l'épreuve et la grande tribulation, sans doute sept années de troubles, de guerres et de souffrances pour les incrédules d'alors et pour les Juifs.

Et l'Eglise alors ? Quel sera son sort ? La lettre à Philadelphie en Apocalypse 3 nous renseigne : elle sera gardée de l'heure de l'épreuve et ne passera donc pas par les souffrances décrites ci-dessus.

Que lui sera-t-il donc arrivé ? Jésus sera venu la chercher dans ce que l'on appelle sa parousie (venue) et l'aura conduite au ciel.

Les épiphanies ont donc pour but principal l'établissement d'un règne, la parousie a pour fonction de préparer l'union de Christ et de l'Eglise.

En mangeant sa part de galette, le chrétien pense plus à la parousie qu'à la seconde épiphanie, en pensant aussi, bien sûr, à la première qui apporta le salut dans le monde.

MARANATHA !

(*Nous ne parlerons ici que du retour du Seigneur Jésus pour l'Eglise. La question de son retour pour Israël est à traiter entièrement à part.)*

Maranatha, cette expression araméenne employée par l'apôtre Paul à la fin de la première lettre qu'il envoya aux Corinthiens, signifie « Notre Seigneur vient ! ». Elle est d'une importance capitale pour l'ensemble de l'humanité, cette humanité, qui, sur le plan spirituel, se partage en deux groupes distincts : les incrédules et les croyants.

Pour les uns, cette expression possède d'une « odeur de mort pour la mort », et pour les autres d'une « odeur de vie pour la vie » (2 Cor.2.16).

Mais quoi qu'il en soit elle engage profondément la responsabilité des uns comme des autres.

1- Pour les incrédules

Dans l'oracle concernant Duma (ou Edom), le prophète Esaïe recueille les avertissements de la sentinelle à qui il est demandé : « Sentinelle, où en est la nuit ? La sentinelle répond : le matin vient, et aussi la nuit » (Es.21.11-12). Le matin, synonyme de nouveauté, de renouveau, de fraîcheur, de rosée typifiant la bénédiction, de lumière, de vie, est opposé à la nuit synonyme d'impossibilité de discerner quoi que ce soit, de se mouvoir, et donc de mort.

Ainsi pour ceux qui n'ont pas encore accepté le salut offert gratuitement par Dieu, «Maranatha » parle du moment où il ne sera plus possible de « travailler à son salut » comme dit l'apôtre Paul (Phi.2.12), parce qu'il s'agit de « la nuit en laquelle personne en peut travailler » selon l'expression même de Jésus (Jean 9.14). C'est le temps où la seule issue sera le jugement et la mort (Héb.9.27).

La nuit qui s'avance est telle qu'il sera impossible de trouver la lumière car une énergie d'erreur » (2 Thes.2.11) guidera les hommes « pour qu'ils croient au mensonge » que sait si bien diffuser Satan « le père

Dans ce numéro 58

1- Maranatha P. 1-3
2- A la rencontre de l'époux P. 3-6
3- L'âme auprès de Christ P.6
4- Portrait 41 Evodie et Syntyche P. 7-9
5- Courrier des lecteurs P. 9

du mensonge » (Jean 8.44).
Que dire, que faire devant une telle situation ? Deux solutions seulement. Soit continuer à se moquer de Dieu, à refuser la main tendue par Dieu pour être sauvé, marcher orgueilleusement vers la perdition, continuer à se moquer de ceux qui annoncent le retour du Seigneur Jésus Christ et se préparer à affronter le terrible jugement de Dieu. Soit accepter d'écouter Dieu : « aujourd'hui si vous entendez sa voix, n'endurcissez pas vos cœurs » (Ps.957). Ecouter Dieu qui a envoyé son Fils bien-aimé en rémission des péchés, écouter Dieu qui sait que le pécheur avait besoin d'un substitut et « qui a tant aimé le monde qu'il a donné son Fils unique afin que quiconque croit en lui ne périsse pas, mais qu'il ait la vie éternelle » (Jean 3.16).
Dieu ayant pourvu à tout, « nous supplions pour Christ : Soyez réconciliés avec Dieu ! » (2 Cor.5.20)

2- Pour les croyants

« Maranatha » est un puissant stimulant de la foi et du zèle des chrétiens.

Contrairement à ce que proclame l'imagination de certains illuminés qui ont toujours réponse à tout, mais ne savent rien, « quant à ce jour-là (du retour de Jésus) et à l'heure, personne n'en a connaissance, pas même les anges de cieux – si ce n'est le Père seul » (Mat.24.36). Remarquons que ce n'est pas le Dieu saint et juste, l'Eternel des armées qui a seul connaissance de cette date, mais « le Père ». Cela signifie bien qu'il décidera en tant que Père et avec tous les caractères d'un Père céleste, du jour où il enverra son Fils pour chercher ses enfants, vivants et morts selon 1 Thes.4.16-17 mais, uniquement ses enfants.
Le fait de ne pas connaître la date du retour du Seigneur engage les chrétiens à prendre aussi, de leur côté, toutes leurs responsabilités. Cela signifie-t-il qu'ils doivent vivre dans le souci constant et obsédant du prochain retour de Jésus ? Oui, d'une certaine façon parce qu'ils ont à travailler en l'absence du Maître, à se préparer à le rencontrer, à être prêts, à veiller avec prière en se purifiant comme Lui est pur (1 Jean 3.3).
Mais d'un autre côté cela ne peut pas « obséder » le chrétien parce qu'il sait que son avenir avec Christ est assuré sur la base de son sang versé à la croix de Golgotha.
Concluant ce passage important du propos qu'il avait commencé en disant que « personne ne connaît la date de son retour sinon Dieu, le Père », Jésus mentionne : « c'est pourquoi, vous aussi, soyez prêts » (Mat.24.44) et « veillez donc » (Mat.24.42). Luc ajoute avec l'apôtre Pierre : « veillez donc en priant en tout temps » (Luc 21.36), « la fin de toutes choses s'est approchée… veillez pour prier » (1 Pi.4.7).
Ces trois impératifs méritent donc une bonne clairvoyance de ce que Dieu attend ainsi de nous.

Mais, que signifie vraiment « être prêt » ? Etre prêt signifie d'abord que l'âme attend le retour de Jésus comme Sauveur entièrement agréé par Dieu puisqu'il est ressuscité et assis à sa droite. En ce sens, c'est être sûr de son salut, être sûr d'être avec le Seigneur pour toujours, dans les places qu'il a lui-même préparées selon Jean 14. Mais « être prêt » signifie aussi « se préparer ». Lorsque j'attends un ami, je me prépare à le recevoir. Je mets de l'ordre dans ma maison, dans ma tenue. Je ne fais pas cela pour moi, mais en l'honneur de mon hôte. Se préparer à rencontrer le Seigneur signifie que nous devons rechercher ce qu'il aime pour le faire, c'est-à-dire connaître sa Parole, la « garder » et la mettre en pratique. Cette attente du retour de Jésus ne peut pas être une simple théorie, un beau concept religieux, mais quelque chose de vécu réellement dans la relation qui nous unit et nous lie à un Christ vivant.

Et puis Jésus engage les siens à veiller et à prier, ces deux attitudes étant parfois réunies comme en Luc 21.36 et en 1 Pi.4.7.
Veiller a plusieurs acceptions. C'est tout d'abord un rôle de sentinelle qui avertit « ceux du dehors » (1 Cor.5.13) des dangers qui les guettent et les atteindront s'ils ne se tournent pas vers Dieu de tout leur cœur, de toute leur âme.
Mais c'est aussi pour le croyant pratiquer l'exercice de la vigilance pour lui-même dans un temps où il y a un grand relâchement. Nous en sommes à « la quatrième veille de la nuit » (Mat.14.25) et nous savons que pour le soldat qui est de faction en cette partie de la nuit, il s'agit de la période la plus pénible parce que le froid, le sommeil sont de plus en plus intenses alors que les forces physiques faiblissent. Pour celui qui veille consciencieusement attendre le matin pendant cette partie de la nuit est très dur. Mais c'est un gage d'amour et d'obéissance envers son Chef. : « Mon âme attend le Seigneur, plus que les sentinelles n'attendent le matin » (Ps.130.6).
Etre vigilant (la veille et la vigilance ont exactement la même origine) c'est veiller sur sa propre marche, son état, la marche et l'état du troupeau. Cette deuxième partie n'étant possible que si la première est entièrement réalisée selon 1 Tim.3.1 à 7 et Tite 1.7 à 9. De notre propre degré de pureté dépend le degré de pureté de l'ensemble de l'assemblée puisque « un peu de levain fait lever la pâte tout entière » (1 Cor.5.8). Ainsi, il nous convient de « marcher comme des enfants de lumière » (Eph.5.8) et dans la lumière, en ne laissant rien dans l'ombre, ce à quoi nous pouvons nous habituer si facilement ! « Comme celui qui vous a appelés est saint, vous

aussi soyez saints dans toute votre conduite, parce qu'il est écrit : Soyez saints, car moi je suis saint » (1 Pi.1.15-16). C'est parce que nous avons cette espérance bienheureuse de rencontrer bientôt le Seigneur que nous nous sanctifions par la Parole : « quiconque a cette espérance en lui (en Christ) se purifie comme lui est pur » (1 Jean 3.3).

L'attente du retour du Seigneur Jésus devrait nous aider à nous détacher toujours un peu plus des choses terrestres. « Toutes ces choses devant donc se dissoudre (les éléments de la création dont l'apôtre Pierre vient de parler dans le verset précédent), quelles gens devriez-vous être en sainte conduite et en piété, attendant et hâtant la venue du jour de Dieu » (2 Pi.3.11-12). Nous avons évoqué la sainteté, l'apôtre ajoute à cela la piété. Qu'est-ce qui mieux que la piété pourrait nous détacher des choses terrestres, du souci de nos affaires ? « L'insensé » de Luc 12 nous offre l'exemple terrible de celui qui « s'embarrasse dans les affaires de la vie » (2 Tim.24) et qui passe à côté de l'essentiel (Luc 12.16 à 21).

L'attente du retour du Seigneur Jésus devrait encore nous aider à manifester plus de patience. Cette patience qui nous rend plus semblables à Christ, lui-même infiniment patient envers nous et patient aussi parce qu'il veut la vie éternelle pour sa créature « ne voulant pas qu'aucun périsse mais que tous viennent à la repentance » (2 Pi.3.9). « Prenez donc patience, frères, jusqu'à la venue du Seigneur… prenez patience, affermissez vos cœurs, car la venue du Seigneur est proche » (Jacq.5.7-8).

L'attente du retour du Seigneur devrait encore nous remplir de zèle, de consécration à son service. D'abord pour l'évangile parce que, qui mieux que les chrétiens peuvent mesurer le sérieux du temps que nous vivons ? Conformément à la Parole de Dieu qui est « la vérité », tous les éléments se mettent en place pour préparer le retour du Seigneur Jésus pour les siens. C'est son retour en grâce, et ceux qui ne le rencontreront pas comme leur Sauveur vont le trouver sur leur route comme un juge impartial mais inflexible. Or « c'est une chose terrible que de tomber entre les mains du Dieu vivant ! » (Héb.10.31)

Mais que le Seigneur nous remplissent aussi de zèle pour « l'assemblée qui est son corps » (Eph.1.23). Il y a là tellement à faire pour une âme dévouée à son Maître sur les plans matériel et spirituel ! « Tandis que nous en avons l'occasion, faisons du bien à tous, mais surtout à ceux de la maison de la foi » (Gal.6.10).

Montrons aussi notre attachement au Seigneur par notre attachement au rassemblement. « N'abandonnant pas le rassemblement de nous-mêmes comme certains ont l'habitude de faire, mais nous exhortant l'un l'autre, et cela d'autant plus que vous voyez le jour (du retour du Seigneur) approcher » (Héb.10.25).

Car, enfin qu'est-ce que le retour de Jésus évoque pour nous ? Etre libérés des contraintes physiques de nos faibles corps ? Etre délivrés des soucis, de l'opprobre, de la persécution pour certains de nos frères dans la foi ? Est-ce cela seulement, ou est-ce « le connaître, Lui » (Phi.3.10), « le voir comme il est » (1 Jean 3.2), distinguer enfin dans la pleine lumière et « face à face » ce que nous ne voyons qu'obscurément aujourd'hui » (1 Cor.13.12), et pouvoir célébrer éternellement les gloires de l'Agneau ?

Bientôt Seigneur, sur ta face
Tes rachetés pourront voir
Le sourire de la grâce
Joint à l'éclat du pouvoir

« Elles sortirent à la rencontre de l'Epoux ».

Dans les lignes qui suivent, nous désirons présenter au lecteur un sujet d'un intérêt de plus en plus croissant pour chaque enfant de Dieu. Nous souhaitons aussi que, vu son importance, tous le considèrent avec prière et avec tout le sérieux qu'il exige. Il s'agit du retour ou de la seconde venue du Seigneur Jésus. En l'étudiant avec nos lecteurs, nous voudrions insister sur l'importance qu'il y a à le faire la Bible en main, afin que chacun examine pour lui-même les passages que nous citons, sous l'enseignement et la direction du Saint-Esprit - cet Esprit de vérité envoyé le jour de la Pentecôte par un Christ élevé au ciel et glorifié, et qui, entre autres bénédictions qu'il nous confère, veut nous conduire dans toute la vérité et nous annoncer les choses qui vont arriver (Jean ***16***, 13).

« **Elles sortirent à la rencontre de l'Epoux** ».

Ce qui caractérisa les chrétiens tout au début, c'est qu' « **ils sortirent à la rencontre de l'Epoux** ». Celui qui venait de mourir pour eux s'en était allé

dans la gloire de Dieu et siégeait là comme homme à la droite de la majesté dans les hauts lieux. Mais, avant de s'en aller, il leur avait laissé la promesse qu'il reviendrait pour les prendre et les introduire dans la même gloire que celle où il allait être lui-même. Réjouis par cette promesse et remplis de cette espérance, ils allaient à sa rencontre, car le monde qui venait de rejeter celui que leurs cœurs aimaient, n'avait aucun attrait pour eux et, quoiqu'ils fussent encore dans le monde, ils n'étaient plus du monde (Jean ***17***, 14). Ils ne convoitaient ni ses gloires ni les honneurs, et ne recherchaient pas ses plaisirs. Leurs cœurs étaient remplis de leur Seigneur absent et ils soupiraient après le moment où ils le verraient et seraient avec lui.

Nous avons rencontré dernièrement un jeune chrétien, plein de zèle, qui cherchait à servir le Seigneur en prêchant l'Evangile, et espérait quitter sous peu son pays pour se rendre comme missionnaire auprès des païens. Nous lui demandâmes :

« Avez-vous jamais pensé à la venue du Seigneur ? »

« Non, » dit-il.

« Avez-vous jamais remarqué combien souvent le Nouveau Testament en parle ? »

« Non, » répondit-il, et il ajouta que le Nouveau Testament nous entretient de la mort des saints plus que de leur enlèvement à la venue du Sauveur.

Lecteur, serez-vous aussi surpris que notre interlocuteur quand nous lui apprîmes que la mort **pour le chrétien** n'est pas mentionnée plus de quatre ou cinq fois dans le Nouveau Testament, tandis qu'il est parlé de la venue du Seigneur dans tous les évangiles, dans les Actes, dans presque chaque épître (dans tous les chapitres des deux épîtres aux Thessaloniciens) et enfin dans l'Apocalypse maintes et maintes fois ? Fort étonné, notre ami promit d'examiner les Ecritures pour voir s'il en était bien ainsi.

N'est il pas étrange que les chrétiens d'aujourd'hui soient tellement occupés de la mort si rarement mentionnée dans la Parole en rapport avec eux, tandis que la bienheureuse espérance du retour personnel du Seigneur, qui en est le sujet continuel et revient presque à chaque page, est ignorée, oubliée et considérée comme une des excentricités d'un petit nombre de sectaires ? Eh bien ! soyez assuré que c'est une vérité essentielle que Dieu nous a donnée pour vraie et légitime espérance, intimement liée à tous nos sentiments d'affection pour lui et à tout notre service.

Considérons maintenant quelques-uns des passages qui en parlent. Nous le ferons brièvement, sinon ce petit article deviendrait un volume.

Voyons d'abord Jean ***14***, 1 - 5. Le Seigneur était sur le point de quitter ce monde. Rejeté des hommes et sachant que « son heure était venu pour passer de ce monde au Père », il rassemble autour de lui les siens qu'il va laisser dans le monde. Il se trouve à l'aise dans ce petit cercle intime ; il sait qu'il peut y parler en toute liberté de sa profonde affection pour ceux qui lui appartiennent. Judas, le traître, était sorti et « il était nuit » (***13***, 30). Comme cela fait penser aux épouvantables ténèbres morales qui enveloppaient le monde à ce moment même !

Nous lisons aussi que Jésus « fut troublé dans son esprit » (v. 21). Ce n'était pas seulement la haine profonde de 1'homme qu'il sentait depuis longtemps, ni la trahison de Judas ou l'infidélité de ses disciples, tout amère que fût la douleur qui en résultait pour son cœur dans ce moment terrible. Des ombres bien plus profondes encore se projetaient sur son chemin solitaire. La croix, dans son affreuse réalité, se dressait devant son âme. Le feu du jugement divin contre le péché allait fondre sur sa tête sainte et d'épais nuages s'amoncelaient déjà autour de lui. Cependant, au milieu de tout cela, il a les yeux fixés sur la gloire dans laquelle il va entrer (Jean ***13***, 31, 32), et c'est alors qu'il communique directement aux siens la triste nouvelle de son prochain départ. Il sait combien elle les troublera ; c'est pourquoi, oubliant sa profonde douleur, il cherche à élever leurs pauvres cœurs au-dessus de ce monde en leur parlant de la maison du Père où il va lui-même leur préparer une place, bien meilleure que tout ce que le monde peut leur offrir.

Mais comment atteindre cette place ? Lisez, et figurez-vous que vous entendez votre précieux Sauveur vous dire : « Si je m'en vais, et que je vous prépare une place, **je reviendrai**, et je vous prendrai auprès de moi ; afin que là où moi je suis, vous, vous soyez aussi » (Jean ***14***, 3). Quelles paroles réjouissantes pour les disciples! Quelle consolation pour leurs cœurs troublés ! « **Je reviendrai** » ! « Mais, demande-t-on, ces paroles ne font-elles pas allusion à leur mort ? » Certes pas. Quand nous mourons, nous délogeons pour être avec lui (Phil. ***1***, 23), mais Lui ne quitte pas la maison du Père pour venir nous chercher. Il leur aurait été tout simplement impossible de comprendre ces paroles dans un autre sens que celui de son **retour personnel**. De plus, nous sommes convaincus que c'est parce que son **absence** est si peu sentie de nos jours que nous sommes si peu remplis de la joie à la pensée de son **retour**. Le vide de l'**absence** d'un ami ne peut être rempli que par sa présence. Et quel ami que celui-là ! Ne pouvons-nous pas dire

dans une faible mesure : « Lequel, quoique nous ne l'ayons pas vu, nous aimons » (1 Pierre ***1***, 8).

« C'est vrai », dira-t-on, « mais n'est il pas fait allusion ici à sa venue vers eux après sa résurrection » ?

En effet, il est revenu après sa résurrection, quoique pour très peu de temps. Eux avaient oublié ses propres paroles qui leur annonçaient sa résurrection pour le troisième jour ; ils n'acceptèrent pas le témoignage de Marie-Madeleine et des deux disciples d'Emmaüs qui l'avaient vu vivant et avaient parlé avec lui ; aussi furent-ils remplis de crainte et de frayeur lorsque « **Jésus lui-même** se trouva au milieu d'eux » (Luc ***24***, 36). Leur incrédulité les empêchait de réaliser que leur bien-aimé Seigneur et Maître se trouvait réellement de nouveau parmi eux ; ils croyaient voir un esprit. Lui, leur reproche leur incrédulité, et leur dit de ne pas craindre, tout en les rassurant par ces paroles touchantes : « C'est **moi-même** : touchez-moi, et voyez ; car un esprit n'a pas de la chair et des os, comme vous voyez que j'ai ».

Sa résurrection n'était donc pas une simple manifestation spirituelle, mais un fait actuel. Il était là devant leurs yeux, **un homme véritable**, un **homme** aussi bien après sa résurrection qu'avant sa mort. Il leur demande même de la nourriture et « en mange devant eux » (Luc ***24***, 43), « étant vu par eux durant quarante jours » (Actes ***1***, 3), il les mena ensuite dehors jusqu'à Béthanie, « et, levant ses mains en haut, il les bénit. Et il arriva qu'en les bénissant, il fut séparé d'eux, et fut élevé dans le ciel » (Luc ***24***, 50, 51). Lisons maintenant Actes ***1***, et assistons à la scène merveilleuse qui y est décrite. Un petit groupe est réuni autour du Sauveur ressuscité. Chacun d'eux est avide d'entendre ses dernières paroles. Il leur enjoint de retourner à Jérusalem pour y attendre la venue du Saint-Esprit qui descendrait du ciel dans peu de jours et ferait sa demeure avec eux et en eux (Jean ***14***, 17), leur communiquant sa puissance pour le service du Seigneur. « Et ayant dit ces choses, il fut élevé de la terre, comme ils regardaient, et une nuée le reçut et l'emporta de devant leurs yeux ». Pendant son ascension, leurs regards sont attachés au ciel, et fixés sur la nuée qui vient de le dérober à leurs yeux. Ils remarquent à peine la présence des deux messagers célestes qui leur disent : « **Ce Jésus**, qui a été élevé d'avec vous dans le ciel, **viendra** de la même manière que vous l'avez vu allant au ciel ».

A quoi font-ils allusion ? A la mort ? Il serait impossible d'interpréter ainsi leurs paroles. Non, ils ne font que répéter la précieuse vérité que Christ lui-même avait exprimée en Jean ***14***, c'est-à-dire le fait de **son retour personnel**.

Considérons maintenant brièvement 1 Thessaloniciens ***4***, 13 - 18. Consultons aussi le chapitre ***1*** et le comparons avec Actes ***17***, qui donne le récit historique de la visite de l'apôtre Paul à Thessalonique, la première fois qu'il y annonça l'Evangile. La plupart des Thessaloniciens étaient des idolâtres, mais à eux, aussi bien qu'aux Juifs, était annoncée la joyeuse nouvelle de la mort et de la résurrection de Christ. Il était mort pour leurs péchés, il avait été livré pour leurs fautes et était ressuscité pour leur justification (Rom. ***4***, 25). A la croix, il avait été la victime sainte et sans tache, chargée de tous leurs péchés et maintenant Dieu l'avait ressuscité et l'avait fait asseoir à sa droite dans les cieux, prouvant ainsi son entière satisfaction de ce sacrifice.

Il nous est dit que **quelques-uns** d'entre eux crurent (Actes ***17***, 4). Sans doute, leur foi reposait sur la parole de Dieu, mais remarquons en passant qu'elle contrastait avec celle de leurs voisins, les Béréens, dont il nous est dit que : « **Plusieurs** d'entre eux crurent » (v. 12). Quel est le secret de cette différence ? C'est « qu'ils examinaient chaque jour les Ecritures pour voir si les choses étaient ainsi » (v. 11). Puisse la même ferveur spirituelle se développer de plus en plus de nos jours parmi tous ceux qui désirent croître dans la connaissance de Dieu et de sa vérité !

Cependant, un effet merveilleux fut produit parmi ceux qui, malgré leur petit nombre, crurent à Thessalonique. Ils devinrent « les imitateurs du Seigneur... des modèles pour tous ceux qui crurent », et par le changement produit dans leur vie, « la parole du Seigneur retentit », et « leur foi envers Dieu se répandit ». « S'étant tourné des idoles vers Dieu... ils attendaient des cieux son Fils » (1 Thess. ***1***, 6 - 10). Oui, bien-aimé lecteur chrétien, non seulement ils avaient été « délivrés de la colère qui vient », sauvés du jugement éternel par sa mort, mais, le sachant ressuscité d'entre les morts et assis dans les lieux célestes, ils attendaient ardemment, non pas la mort, mais **son retour personnel**.

Ils l'attendaient même de leur vivant, car ils avaient appris que le désir de leurs cœurs serait pleinement satisfait à **son retour** et non quand ils mourraient. Cependant, comme les jours et les semaines se passaient, que Celui qu'ils attendaient ne revenait pas, et que la mort aussi commençait à faire son œuvre parmi eux, ils furent remplis d'inquiétude, s'imaginant que ceux-là seuls qui seraient encore en vie à sa venue jouiraient pleinement de Lui, mais que ceux qui seraient délogés éprouveraient une perte d'une

manière ou d'une autre. C'est pourquoi l'apôtre leur écrit cette première épître pour ranimer leurs esprits abattus et leurs cœurs découragés.

Leur reproche-t-il d'attendre journellement le Seigneur, et les accuse-t-il d'ignorance ? Les console-t-il en leur promettant qu'eux mêmes mourraient bientôt et rejoindraient ainsi ceux qui se sont endormis ? Nullement, « ne soyez pas affligés, » dit-il. Ne soyez pas comme ce pauvre monde qui n'a « pas d'espérance » ; « car nous vous disons ceci par la parole du Seigneur : que nous les vivants, qui demeurons jusqu'à la venue du Seigneur, nous ne devancerons aucunement ceux qui se sont endormis » (1 Thess. ***4***, 15). C'est comme s'il avait dit : « Nous ne les devancerons nullement, car

1° le Seigneur lui-même descendra du ciel et

2° les morts en Christ ressusciteront premièrement : alors

3° nous qui demeurons, nous serons ravis ensemble avec eux dans les nuées à la rencontre du Seigneur en l'air ».

Il est inconcevable que quelqu'un puisse imaginer que tout ceci ait rapport à la mort. Considérez, cher lecteur, les paroles du verset 16 : « **Le Seigneur lui-même** » (s'agit-il de la mort ?) « avec un cri de commandement... descendra du ciel ». Quand un racheté meurt, la mort descend-elle du ciel avec un cri de commandement ? Et plus loin : « les morts en Christ ressusciteront premièrement » ; n'est-ce pas de la **résurrection** qu'il s'agit, et non de la **mort** ? A la mort, le corps est mis dans le sépulcre et voit la corruption ; mais dans le moment glorieux dont nous parle ce passage, trois événements ont lieu, « en un instant, en un clin d'œil » (1 Cor ***15***, 52),

1° le Seigneur lui-même descend du ciel,

2° les morts en Christ ressuscitent, et comme 1 Cor. ***15***, 43, nous le dit, ils « ressuscitent en gloire, » et

3° les saints vivants sont « changés en un instant » (v. 51, 52), et « ravis ensemble avec eux dans les nuées à la rencontre du Seigneur, **en l'air** », pour être toujours **avec lui**. Bienheureuse espérance ! Précieuse consolation !

Remarquez que le lieu de rencontre entre Christ et ses saint glorifiés, ressuscités ou transmués, n'est pas la terre, ni exactement le ciel, mais **l'air**. C'est là que nous rencontrerons notre précieux Sauveur. Aussi quels cris de victoire et quels chants de louanges retentirons sous les voûtes célestes, lorsqu'il nous amènera avec lui pour nous introduire dans la maison du Père (Jean ***14***) ! Qu'il sera triste alors le sort du monde abandonné à lui-même, et dont l'iniquité ira en augmentant avec une effrayante rapidité, jusqu'à ce que les cieux s'ouvrent et que Christ apparaisse en majesté et en puissance avec tous les saints glorifiés pour exécuter le jugement !

L'âme auprès de Christ

On ne compte que quatre passages, dans le Nouveau Testament, qui parlent de la joie de l'âme délogée (c'est-à-dire privée du corps physique).

La première occasion, c'est lorsque le brigand avait dit au Seigneur: «Souviens-toi de moi, Seigneur, quand tu viendras dans ton royaume». C'est à la venue de Jésus en gloire qu'il pensait, vérité qui était familière aux Juifs. Et le Seigneur lui répondit: Tu ne dois pas attendre pour cela que je revienne, «aujourd'hui tu seras avec moi dans le paradis».

La deuxième circonstance est celle d'Étienne qui dit: «Seigneur Jésus, reçois mon esprit». La troisième, lorsque Paul dit: «Absents du corps et… présents avec le Seigneur» (2 Cor. 5). La quatrième (Phil. 1:22, 23): «Ce que je dois choisir, je n'en sais rien… déloger et… être avec Christ, car cela est de beaucoup meilleur».

En effet, il est beaucoup plus avantageux d'attendre la gloire, en étant présent avec Christ dans le ciel, qu'en restant ici-bas; non qu'on soit dans la gloire quand on déloge, mais on est quitte du péché, à l'abri du péché, et l'on jouit du Seigneur sans pécher.

Oui, c'est un état bien meilleur, mais c'est aussi un état d'attente, comme celui où se trouve Christ lui-même, assis à la droite du Père, et attendant ce qui reste.

QUELQUES PORTRAITS N°41 : EVODIE ET SYNTYCHE

Phil.4.2-3

Evodie et Syntyche, deux femmes dont on peut se demander pourquoi Paul les mentionne, alors qu'elles ne représentent que deux petits versets dans l'ensemble des Saintes Ecritures. En réalité ces deux femmes, figures emblématiques des querelles entre chrétiens, revêtent un grand intérêt pour tous ceux qui éprouvent de l'attachement pour le Seigneur et pour son assemblée.

Les noms de ces deux sœurs sont écrits «dans le livre de vie», ce livre dans lequel Dieu enregistre tous ses enfants, sa famille, ceux qui ont cru et considéré Jésus comme leur Sauveur personnel. Elles appartiennent donc à l'Assemblée, et géographiquement elles appartenaient à l'assemblée locale de Philippes, ville de Macédoine. L'apôtre Paul souligne qu'elles avaient «combattu avec lui dans l'évangile», et manifesté ainsi beaucoup de zèle pour le Seigneur. Il ne dit pas quelle avait été l'activité de ces deux femmes pour l'évangile, car le service peut prendre différentes formes.

Seulement, voilà que cette énergie s'est détournée de son but glorieux et qu'Évodie et Syntyche ont maintenant des pensées divergentes. Alors Paul est amené, non pas à les reprendre avec sévérité, mais à les supplier de retrouver «une même pensée dans le Seigneur». L'apôtre, par discrétion, n'évoque pas la raison de leur discorde. Il ne cherche pas non plus à donner raison à l'une plutôt qu'à l'autre, d'autant plus qu'il va, tout de suite après, exhorter les Philippiens et nous-mêmes à ne pas insister sur nos droits : «Que votre douceur soit connue de tous les hommes» (4.5). Qu'on me permette ici une courte digression. Pendant une séance d'entretien avec de jeunes croyants sur la Parole de Dieu, l'un deux posa la question suivante : «Si le chrétien ne peut pas insister sur ses droits, il passe très rapidement aux yeux des autres pour un naïf et un faible. Est-ce donc vraiment ainsi que l'on doit agir ?»

Le monde violent et cruel dans lequel nous vivons exerce effectivement notre patience et la réalité de notre attachement à Dieu. Avec le coanimateur du groupe nous lui avons rappelé à la fois le domaine des souffrances du chrétien, et bien sûr l'exemple de Christ lui-même. Le terrain des souffrances du chrétien, c'est «pour le nom de Christ». Souffrir parce que son amour-propre est froissé, cela ne peut faire que du bien en ramenant l'âme à une plus grande humilité.

A cette souffrance pour Christ est liée une promesse de bonheur de la part de Dieu : «Si vous êtes insultés pour le nom de Christ, vous êtes bienheureux» (1 Pi. 4.14). Le Seigneur a tout enduré de la part des méchants, des violents, des hypocrites et des moqueurs. Il a souffert pour la gloire du Père, et transcendant la loi qui dit : «Tu ne tueras point», il dit—et réalise-- : «Aimez vos ennemis... faites du bien à ceux qui vous haïssent» (Mat. 5.44). Toutefois, si le chrétien est appelé à aimer ses ennemis, à ne pas insister sur ses droits, il peut faire connaître ses droits et faire savoir que s'il est amené à «surmonter le mal par le bien» (Rom. 12.21), il le fait parce qu'il aime le Seigneur Jésus qui le lui demande.

Je ne sais si ce jeune a été convaincu par cette réponse maladroite et insuffisante, mais sa question portait uniquement sur l'attitude du croyant au milieu du monde. Quand il s'agit de dissensions entre chré-

tiens, d'où viennent-elles, que produisent-elles et comment arrêter ce feu qui ne risque que de s'étendre comme le fait la braise dans la forêt ?

D'une façon générale, aussi bien chez le croyant que chez les inconvertis, l'orgueil est la source de toutes les discordes : «Ce n'est que de l'orgueil que vient la querelle» (Prov. 13.10). Afin de récolter du fruit, le jardinier doit sans cesse arracher les mauvaises herbes dès leur apparition, tailler les rameaux qui ne portent pas de fleurs tout en absorbant beaucoup de vigueur et de sève. Pour la chair, la vieille nature, tout ce qui n'a pas été éradiqué soigneusement cherche à resurgir. Parmi les œuvres de la chair que l'apôtre Paul recense dans l'épître aux Galates, figurent tous les degrés l'animosité : «les inimitiés, les querelles, les jalousies, les colères, les intrigues, les divisions, les sectes, les envies» (Gal. 5.20). Les Corinthiens, auxquels l'apôtre écrivit une lettre sévère, étaient en danger de tomber dans ces péchés, car, leur dit-il, «vous êtes encore charnels» (1 Cor. 3.2). Souvent ces divisions sont attisées par la langue que l'apôtre Jacques nous invite à tenir en bride, afin d'éviter de produire par elle «la bénédiction et la malédiction».

Ceux qui sèment ainsi les divisions ont donc laissé germer quelque ramification charnelle qui a produit de l'orgueil, de la présomption. Alors, leur opinion est la meilleure, leur point de vue doit prévaloir et, rapidement, sans même s'en rendre compte, ils deviennent des manipulateurs, des sectaires, cherchant leurs propres intérêts. Qu'on le veuille ou non, ils se constituent collaborateurs de l'Ennemi qui ne désire qu'une chose, que la paix et l'amour fraternels soient brisés de manière à ce que le monde puisse dire : «Regardez, ces gens qui se disent chrétiens, qui prêchent la paix et l'amour du prochain : ils ne sont pas capables de s'aimer entre eux. Il faut les fuir et ne pas prêter l'oreille à leur doctrine !» Quelle chose terrible !

Les querelles produisent des divisions, des divergences et surtout le désintérêt par rapport à l'essentiel, Christ seul. Les yeux, les bouches, les cœurs s'occupent des choses éphémères de ce monde, Christ est négligé, il est comme à la porte (Apoc.3.20).

L'apôtre Paul était fortement préoccupé par le bien et la bonne marche des assemblées. «Il y a, écrivait-il aux Corinthiens, ce qui me tient assiégé tous les jours, la sollicitude pour toutes les assemblées»(2 Cor. 11.28). Son souci de voir les chrétiens marcher en paix l'incline à supplier Évodie et Syntyche de régler leur différend devant le Seigneur. Ne pense-t-on pas à Joseph, type du Seigneur Jésus, qui disait à ses frères en les renvoyant chercher leur père Jacob : «Ne vous querellez pas en chemin» ? Paul lui ressemble. Il a le souci de la gloire du Seigneur dans l'assemblée. Il sait qu'un «frère offensé est plus difficile à gagner qu'une ville forte» (Prov. 18.19) ; il sait que Satan connaît nos entrées, nos faiblesses, nos portes mal fermées, il sait, puisqu'il l'a annoncé, que «des loups redoutables» vont décimer le troupeau (Actes 20.29) ; il sait ce qui plaît à Dieu : «Qu'il est bon et qu'il est agréable que des frères habitent unis ensemble» (Ps. 133.1). Plusieurs fois Paul exhorte frères et sœurs en Christ à l'humilité, rappelant le prix infini qu'un racheté a pour le Seigneur, étant «le frère pour lequel Christ est mort» (Rom. 14.15). Alors, ici comme dans d'autres épîtres, il répète l'importance de la paix entre les enfants de Dieu qui nécessite :

- la mise de côté de son moi ;
- l'humilité : «que l'un estime l'autre supérieur à

lui-même» (Phil. 2.3) ;

- la douceur (Phil. 4.5) ;
- la patience : «usez de patience envers tous» (1 Thes. 5.14) ;
- le support : «vous supportant l'un l'autre» (Col. 3.13) ;
- l'amour : «si je n'ai pas l'amour, je ne suis rien (1Cor. 13.2), «marchez dans l'amour» (Eph. 5.2).

Voilà bien des clés de la paix, de l'harmonie dans l'assemblée, que l'apôtre ne cessait de montrer aux uns et aux autres, et qu'il nous exhorte aujourd'hui à conserver. En suivant les indications du Seigneur Jésus lui-même en Matthieu 18.15 à 17, bien des incompréhensions, bien des querelles sont relativisées et aplanies en maintenant la gloire du Seigneur, but qui devrait être recherché par chaque racheté si tout est accompli dans l'amour vrai.

Quelle émotion, quel chagrin habitait Paul lorsqu'il écrivait aux Galates : « Mais si vous vous mordez et vous dévorez l'un l'autre...» (Gal. 5.15) ! Quelle tristesse aussi dans le coeur de notre Sauveur lorsqu'il voit les siens entrer en conflit. Plus de culte possible puisque plus de communion ! Plus de joie, plus de paix, tout est brisé. «Si donc tu offres ton don à l'autel, et que là il te souvienne que ton frère a quelque chose contre toi, laisse là ton don devant l'autel, et va d'abord, réconcilie-toi avec ton frère, et alors viens et offre ton don» (Mat. 5.23-24). Puissions-nous apprécier cette belle diversité en chacun de nos frères et sœurs et marcher ensemble dans «l'amour qui est le lien de la perfection» (Col. 3.14).

COURRIER DES LECTEURS

Je suis surpris par la réponse du "lien" à la question d'un lecteur : "Noël, qu'est-ce que ça signifie pour vous?"
"Rien, Noël ne signifie rien pour nous.....", telle est votre réponse lapidaire que venant d'un païen, d'un athée ou d'un agnostique on pourrait comprendre ! Mais d'un chrétien !
Nonobstant l'incertitude de la datation de la "nativité" et indépendamment de l'historicité de l'institution de cette fête et de ses dérives mondaines, n'était-ce pas l'occasion de rappeler que cette date anniversaire célèbre la venue du Fils de Dieu dans le monde .Quel évènement plus extraordinaire que celui de la naissance de Jésus, du mystère de l'incarnation: le Fils de Dieu fait chair habitant au milieu de nous .
Dieu met à profit cette fête pour que l'évangile soit annoncé, comme nous avons pu le constater dans un supermarché de la région lyonnaise où passait en boucle ce chant de Noël : « Minuit, chrétiens, c'est l'heure solennelle…

Où l'Homme-Dieu descendit jusqu'à nous
Pour effacer la tâche originelle
Et de son Père apaiser le courroux.
Le monde entier tressaille d'espérance
En cette nuit qui lui donne un Sauveur.
Peuple à genoux, attends ta délivrance!
Noël! Noël! voici le Rédempteur ...

Souhaitant que vous "redonniez" à Noël son contenu chrétien, je vous salue fraternellement .

LE LIEN : Merci de vos précisions, cher lecteur, notre réponse, trop lapidaire, demandait le complément de la vôtre.